



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Occitanie | 2015

Rodez – Aqueduc de *Segodunum*

Prospection inventaire (2015)

Yves Blanc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/52287>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Yves Blanc, « Rodez – Aqueduc de *Segodunum* » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 28 janvier 2021, consulté le 29 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/52287>

Ce document a été généré automatiquement le 29 janvier 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Rodez – Aqueduc de Segodunum

Prospection inventaire (2015)

Yves Blanc

- 1 Les différentes recherches et opérations archéologiques menées depuis 2011 sur certaines portions du tracé (Massan 2012, Blanc 2014, Trescarte 2014...) ou sur l'ensemble de l'édifice (Blanc 2016) ont permis de faire progresser d'une manière significative nos connaissances sur l'aqueduc antique de Rodez qui avait déjà intéressé de nombreux érudits et la ville de Rodez au milieu du XIX^e s. En effet, les autorités municipales engagèrent sa restauration partielle en 1854 afin de pourvoir en eau courante les habitants de cette ville.

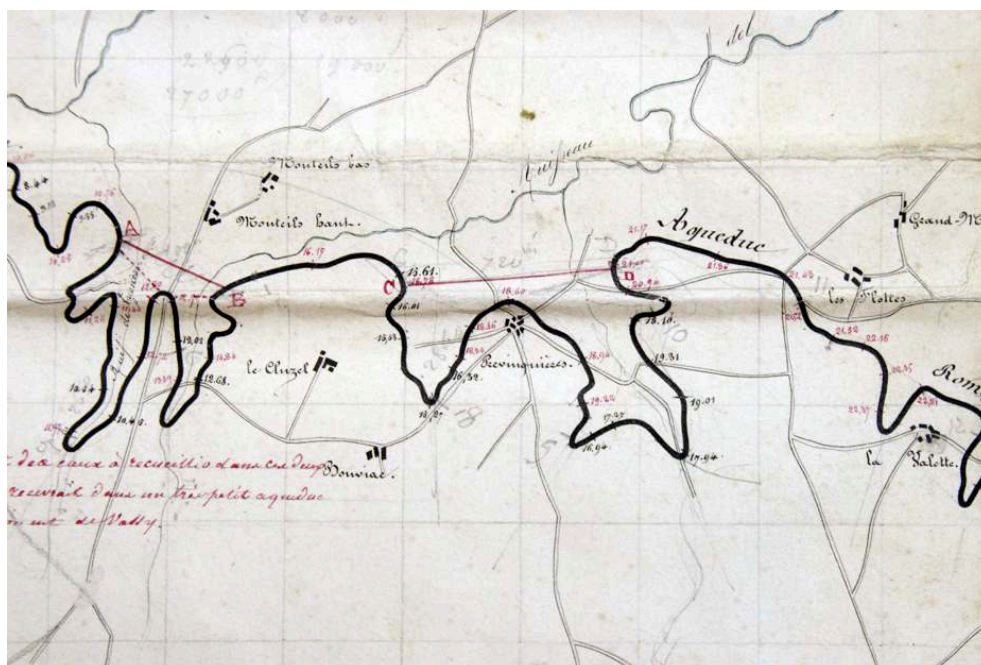
Les données historiques

- 2 Nous devons la découverte de l'aqueduc antique de *Segodunum* à M. H. de Monseignat, député de l'Aveyron résidant au village « le Cluzel » situé sur le parcours souterrain de l'aqueduc. Les vestiges de l'aqueduc étaient nommés « caves des Anglais » par les habitants des différents hameaux que l'édifice traversait. M. De Monseignat fit part de cette découverte en octobre 1840 à des membres de la société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron et organisa pour eux une visite. Nous comptons parmi eux M. Lunet et M. Boissonnade. Ce dernier, architecte du département et inspecteur des monuments historiques, attesta le caractère antique de l'aqueduc.
- 3 Dès lors, les parties souterraines de l'aqueduc furent identifiées de Baraqueville, au lieu-dit « arbres de Lagarde », jusqu'au plateau de la Boissonnade, à 4 km de Rodez. Après ce plateau, l'aqueduc semblait disparaître. M. H. De Monseignat supposa que l'édifice arrivait à Rodez en traversant la vallée de l'Aveyron par le Monastère Saint-Sernin. M. Boissonnade, plus sceptique, estima que l'édifice ne fut jamais terminé par les ingénieurs romains. Cette question de l'achèvement de l'aqueduc à la période antique opposa les érudits tout au long du XIX^e s.
- 4 Plusieurs années plus tard, le besoin en eau courante de la ville de Rodez amena finalement les autorités locales à s'intéresser de nouveau à l'édifice antique. Sous l'impulsion de la société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron et notamment de M.

Lunet, la ville de Rodez engagea son exploration, son déblaiement et sa restauration de 1853 à 1857 (Romain

- 5 1853a, 1853b et 1859). Après plus de 1 500 ans de privation, la remise en service de l'aqueduc permettra finalement à la ville de Rodez de disposer à nouveau de l'eau courante dès août 1857.

Fig. 1 – Extrait du plan général



D'après Romain 1953b.

Les caractéristiques générales de l'aqueduc

- 6 Afin d'alimenter leur aqueduc, les romains installèrent un barrage suivi d'un bassin de décantation à la base d'une large cuvette naturelle située à l'est du village de Vors (Bassin de Brunhac, commune de Baraqueville). Les vestiges archéologiques de cette partie de l'édifice ne furent malheureusement pas conservés lors de sa restauration au XIX^e s. Les caractéristiques de cette zone de captage de l'aqueduc présentaient de nombreux avantages pour subvenir à l'alimentation en eau du chef-lieu des rutènes : une abondance et une proximité relative des sources d'eau (11 km environ de Segodunum) et des conditions altimétriques favorables (80 m au-dessus du point culminant de la ville). L'occupation gauloise découverte à proximité suggère que les richesses de cette région étaient déjà identifiées avant la construction de l'aqueduc (Trescarte 2014). Les découvertes de canalisations attestent également que les romains avaient complété ce système de captage principal par un système de captage secondaire de sources d'eau présentes après le bassin de décantation.
- 7 À la sortie du bassin, les eaux, une fois décantées, coulaient dans une conduite souterraine voûtée. Sur les 24 km composant ce parcours souterrain, la trajectoire du specus semble majoritairement gouvernée par le critère de la pente établie par les concepteurs de l'aqueduc. Le canal traverse alors les campagnes au gré du relief rencontré. Ce relief conditionne sa sinuosité. La proposition de restitution du profil en

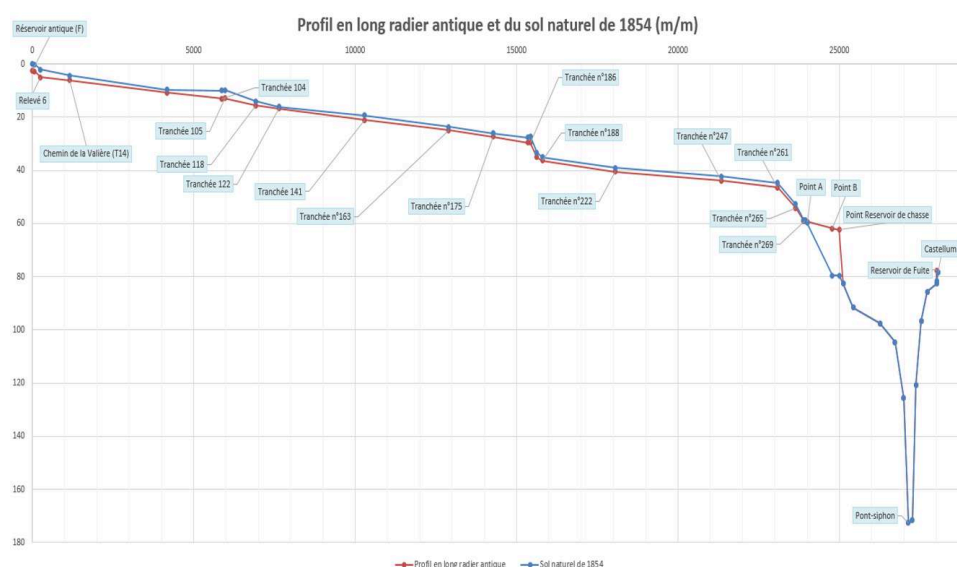
long du radier démontre que sur 94% du parcours souterrain la pente moyenne est de 1,549 mm/m (Blanc 2016). L'apparente quiétude de l'écoulement de l'eau est ponctuée par au moins deux brèves ruptures. Ces ruptures de pente peuvent être attribuées à des choix apportés par les concepteurs pour répondre à des problématiques techniques (recherche de vitesse ou connexion entre deux portions). En fin de parcours souterrain, la stratégie des architectes change et, avant de devenir aérienne, la conduite termine son parcours en suivant simplement les pentes relativement importantes du plateau de la Boissonnade.

- 8 Globalement, le profil en long de la conduite souterraine s'organise donc en larges paliers successifs intercalés de chutes du radier. Ce profil est similaire à celui d'autres aqueducs antiques comme par exemple celui de Brevenne à *Lugdunum* (Lyon).
- 9 La conduite est surmontée de nombreux regards d'entretien, dont les premiers surplombent une cuvette positionnée en dessous du radier et destinée à récupérer les impuretés de l'eau. Sur le parcours, les ingénieurs romains ont réalisé au moins deux tunnels : une fois sur une longueur de 106 m pour franchir le col de Monteil et une seconde fois sur une longueur supérieure à 271 m pour traverser le monticule de Naujac. La présence d'autres ouvrages de franchissement (mur porteur ou pont) n'est pas attestée.
- 10 À la sortie nord du plateau de la Boissonnade, l'aqueduc devient aérien. Supporté tout d'abord par un massif plein de 1,50 m de large et de 109 m de long, le radier est soutenu ensuite par un ensemble d'arches sur une longueur de près de 800 m, jusqu'au plateau de Malan. 133 vestiges de piles furent retrouvés lors des travaux de déblaiement du XIX^e s. Ces piles seront redécouvertes en grande partie lors du diagnostic archéologique de l'Inrap en 2011. Il ne reste alors à l'aqueduc que 3 km à parcourir pour atteindre et alimenter *Segodunum*. Pour cela, il doit encore franchir une difficulté de taille : la vallée de l'Aveyron, profonde de plus de 115 m. La mise en œuvre d'un siphon renversé semblait donc inéluctable.
- 11 Après les dernières piles découvertes, les vestiges archéologiques sont rares et l'appréciation de la trajectoire de l'aqueduc reste assez délicate. En tenant compte des caractéristiques de cette fin de parcours, j'ai envisagé trois scénarios possibles de siphon renversé (Blanc 2016). Le parcours du scénario le plus court compte au moins un vestige sur son tracé : le massif antique du bois de Madame, redécouvert lors de la prospection en 2012 à proximité de la rivière Aveyron, à l'endroit où la vallée est la plus étroite. Ce massif est constitué d'une maçonnerie concrète, parementée sur ses faces est et ouest de blocs de grès en grand appareil. Il est large de plus de 8 m et long de 10 m et pourrait représenter la première culée d'un pont-siphon.
- 12 La topographie du terrain et la phase finale identifiée de l'aqueduc permettent d'élaborer des hypothèses concernant le positionnement des réservoirs de chasse et de fuite du siphon renversé. L'étude de la partie aérienne de l'aqueduc favorise un positionnement du réservoir de chasse sur le plateau de Malan. Concernant le réservoir de fuite, sa localisation reste plus délicate. L'intégration de l'aqueduc dans l'espace urbain n'est pas sans conséquences. En effet, l'implantation de la branche ascendante du siphon et du réservoir de fuite ont dû nécessairement entraîner des aménagements le long de l'axe de pénétration de l'aqueduc dans la ville. L'étude de la partie finale de l'aqueduc suggère une arrivée des eaux de Vors au sud de *Segodunum*. Le remaniement qu'a connu à la période antique le secteur au sud de la ville (aujourd'hui quartiers de

Saint-Amans et de la Madeleine), pourrait s'expliquer en partie par l'insertion de ces différents aménagements (Blanc 2016).

- 13 À l'image de nombreux aqueducs antiques équipés de siphons renversés, les milliers de tonnes de plomb nécessaires à la conception des conduites n'ont laissé aucune trace. Les conduites en plomb ont pu être remplacées par des conduites en terre cuite sur les portions du siphon où la pression était plus acceptable. Malgré l'abondance d'éléments issus de l'inventaire archéologique de *Segodunum*, l'organisation du système hydraulique dans l'espace urbain reste difficile à dessiner. Les vestiges archéologiques du réservoir de fuite, du *castellum*, de l'éventuelle citerne ou des fontaines sont absents. Le réseau de distribution n'a révélé que quelques tuyaux en plomb et en terre cuite. Cela-dit, la mise en fonction de l'aqueduc antique est fortement suggérée par la présence de thermes publics *intra-muros*.
- 14 Durant le 1^{er} s. apr. J.-C., *Segodunum* est animée d'une grande dynamique urbaine. Une trame urbaine et des édifices publics se mettent progressivement en place. Les zones d'habitat se densifient et s'élargissent sur la partie ouest notamment. La population semble augmenter de manière significative et fatalement son besoin en eau aussi. La mise en place du réseau antique d'égouts semble débuter dès le 2^e quart du 1^{er} s. apr. J.-C. Son déploiement perdure au rythme des aménagements au moins jusqu'à la fin du 1^{er} s. Il concerne principalement le cœur de la ville. La construction de l'aqueduc a pu faire partie de cette dynamique urbaine. Les quelques datations disponibles de l'édifice sur sa portion aérienne (Massan 2012) ou souterraine suggèrent sa mise en place dans la deuxième partie du 1^{er} s. ou au début 11^e s. apr. J.-C. D'autres datations sont en cours sur le site du bois de Madame. La présence de puits-citernes au cœur de *Segodunum* semble démontrer que l'aqueduc n'était déjà plus en fonction au VII^e s. (Blanc 2016).
- 15 Nos connaissances actuelles ne nous permettent de disposer encore que d'une vue fragmentaire de la connexion de l'aqueduc antique à l'espace urbain. De nombreux éléments restent à découvrir.

Fig. 2 – Profil en long reconstitué



D'après Blanc 2016.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtF7tPQuwu5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtlh1Iph7lN5>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrttOf7hDS8WA>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtBhWSZf1tw8>

Année de l'opération : 2015